

SESSION 2015

Brevet d'Études Professionnelles

« renouvelé »

FRANÇAIS

L'usage de la calculatrice n'est pas autorisé.

Le sujet comporte 5 pages numérotées de 1 à 5

Examen : BEP <i>« renouvelé »</i>	Session 2015	SUJET Code : 1327
Spécialité : toutes spécialités	Épreuve : FRANÇAIS	
Durée : 1 h 30	Coefficient : 3	Page 1/5

Objet d'étude : Du côté de l'imaginaire

Texte 1

La scène se déroule à Venise. Le narrateur a voulu y acheter une maison désignée dans le texte par le terme italien « ridotto » (maison de jeux, dans laquelle les joueurs venaient masqués). Mais le marchand a refusé de la lui vendre, malgré l'insistance dont il a fait preuve.

- A peine à terre, je m'en allai rôder, comme je l'avais fait si souvent, autour de cette maison dans laquelle je ne devais jamais entrer. L'aspect extérieur était assez médiocre, et sans la description que l'on m'avait faite de la décoration de ses salons, rien n'aurait justifié un désir aussi impérieux. La façade écaillée portait de petites
- 5 fenêtres géminées¹ dont les volets de bois tombaient en morceaux. L'épaisse humidité du canal montait à l'intérieur des murs, souillant le crépi de grandes taches grises. Son aspect était si triste et si maussade, ce soir-là, que, mon désir aurait-il été satisfait, je l'aurais certainement regretté. En somme le marchand padouan² m'avait rendu service en m'empêchant de faire cette folie.
- 10 Je m'éloignais déjà, quand le grincement d'une gondole³, s'écorchant à l'angle du mur, me fit retourner. L'embarcation s'arrêta à peine, le temps de laisser un homme sauter à terre, et disparaître aussitôt. L'homme se trouvait juste devant la porte du ridotto. Il poussa cette porte sans frapper, d'un geste négligent qui révélait une longue accoutumance. La porte s'ouvrit, et il entra dans la maison.
- 15 Un sentiment de jalousie réveilla ma convoitise et l'enflamma. Le propriétaire avait menti : quelqu'un vivait dans cette maison qu'on disait inhabitée depuis quarante ans. Je voulais en avoir le cœur net. (...)
- L'apparition de cet homme avait été si brève et si rapide, que j'avais eu à peine le temps de remarquer son visage : tout son corps était enveloppé dans une grande
- 20 pèlerine⁴. Ce pouvait être, aussi bien, une illusion née du crépuscule, et je m'attendais à trouver la porte aussi solidement fermée qu'elle l'avait toujours été quand je sollicitais avec le vain espoir de jeter au moins un coup d'œil dans le ridotto. Mais la porte était ouverte et céda dès que j'y portai la main. Si impatient que je fusse de connaître enfin les beautés de cette demeure, j'hésitai un instant avant
- 25 d'entrer. Je l'avoue. Non par peur – que pouvais-je craindre ? – mais obéissant à une sorte de pudeur, de discrétion : s'il y avait quelque mystère, ici, à plus forte raison devais-je le respecter.

¹ Géminées : groupées deux par deux.

² Padouan : originaire de la ville italienne de Padoue.

³ Gondole : barque utilisée à Venise pour se déplacer sur les canaux.

⁴ Pèlerine : manteau ample, sans manche.

30 Ce mystère suscitait en moi plus de curiosité que de respect, et je n'hésitai pas longtemps. Je poussai la porte, comme l'avait fait l'homme qui m'avait précédé dans cette maison, et j'entraï.

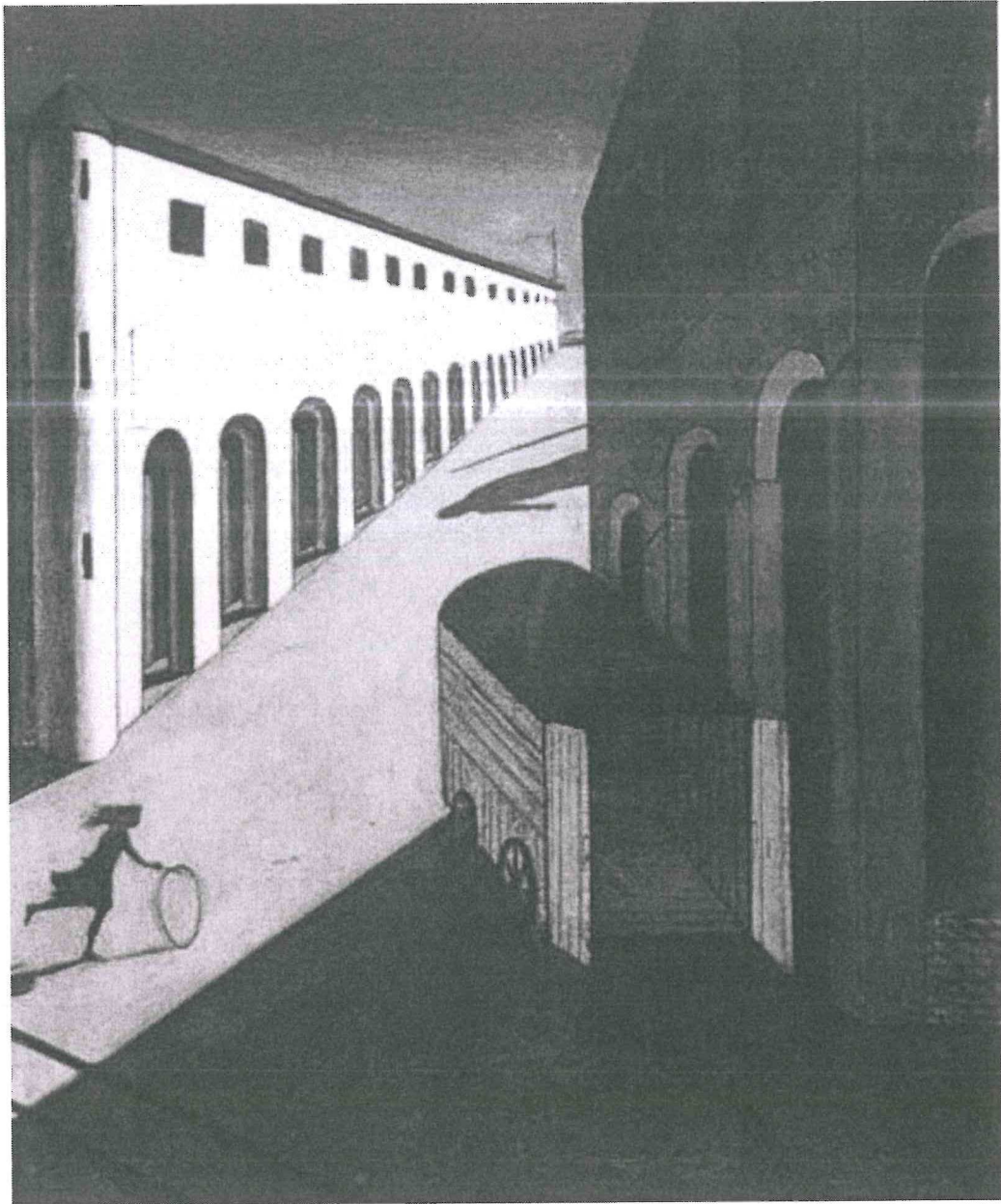
35 Je me trouvai dans un petit vestibule étroit, obscur, qui sentait le moisi : à peine un corridor. Des deux mains, je tâtonnai, à droite et à gauche, le long des murs humides. Devant moi, une mince ligne lumineuse barrait le sol. Ouvrir cette nouvelle porte était chose plus délicate, car elle donnait certainement sur une pièce éclairée, habitée, et l'idée de me trouver face à face avec l'homme qui était descendu de la gondole me causait un bizarre sentiment, - non de peur, mais de gêne, et plus, sans doute, que ne le méritait l'indiscrétion que je commettais. Cette gêne augmenta quand, essayant de reconnaître cette porte, je rencontrai un rideau de velours épais, mobile, fuyant sous mes doigts, tout prêt à s'écarter. J'étais allé trop loin pour
40 reculer : le *ridotto* était là. Tant pis pour les convenances !

45 La salle dans laquelle j'entraï était grande, autant que j'en pouvais juger à la lumière de deux chandeliers placés respectivement sur une console et sur un clavecin⁵ à l'extrémité de la pièce. Des stucs roses et verts couvraient une partie du plafond et encadraient sur les murs des peintures dans le goût de Longhi ou de Tiepolo. Un homme me tournait le dos. Il avait encore le grand manteau qu'il portait dans la gondole. Il se tenait immobile, seul au milieu de la salle du *ridotto*. J'étais entré si doucement qu'il ne m'avait pas entendu.

Marcel Brion, *La corne de corail* (1943)

⁵ Console et clavecin : fréquents dans les riches demeures anciennes, la console est une sorte de petite table appuyée à un mur et le clavecin est un instrument de musique, l'ancêtre du piano.

Document 2



Giorgio de Chirico, *Mystère et mélancolie d'une rue* (1914)

Évaluation des compétences de lecture

10 points

Texte 1

1. Dans les lignes 1 à 23, quels éléments du texte permettent au lecteur de penser qu'il entre dans un récit étrange ? (2 points)
2. A partir de la ligne 23 jusqu'à la fin de l'extrait, montrez comment l'auteur suscite la curiosité du lecteur et son imagination. (3 points)
3. Quels éléments permettent de dire que le récit est fantastique ? Quels éléments manquent pour qu'il le soit ? (2 points)

Texte 1 et document 2

4. En quoi le tableau de Giorgio de Chirico (document 2) suscite-t-il les mêmes impressions que le récit de Marcel Brion (texte 1) ? Vous vous appuyerez sur le sujet du tableau et sur sa composition. (3 points)

Évaluation des compétences d'écriture

10 points

Invité par le personnage mystérieux qui s'est retourné vers lui, le narrateur entre dans la pièce. Vous écrirez une suite de vingt à vingt-cinq lignes à ce récit, en décrivant ce que le narrateur voit (une table et des chaises, une bibliothèque, un tableau) :

- Vous respecterez l'ambiance du récit.
- Votre récit introduira des pensées du narrateur dans la description.
- Votre récit se terminera par une phrase adressée par le personnage mystérieux au narrateur, dans la logique du récit.